

<http://dechargelarevue.com/Les-Hommes-Sans-Epaules-no-39.html>



En avril, c'est

Les Hommes Sans Épaules

n° 39

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : jeudi 2 avril 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La revue **Les HSE** est pleine comme un œuf. Son sommaire court et sur la première et sur la quatrième de couverture. Avant l'éditorial, signé Yves Bonnefoy, -excusez du peu-, avec son discours (inédit) de Guadalajara où il parle superbement de la poésie, des langues entre elles, et en l'occurrence de l'espagnol et de ses affinités avec les poètes mexicains, un communiqué pour prendre date à propos de Charlie et du massacre de ces héros pour la liberté.

D'abord **Lucien Becker**, grand poète de l'amour charnel, comme l'évoque Christophe Dauphin. Né et mort en Lorraine (1911-1984). Commissaire de police à Marseille, je note qu'il a pris sa retraite à Lalande dans l'Yonne (entre 1968 et 83). *La main de l'homme n'est vraiment vivante / que quand elle s'enfonce entre deux cuisses / pour y chercher un sexe / qui se laisse découvrir comme un fruit dans l'herbe.* Puis **Claude Vigée**, poète alsacien, né en 1921, haute figure de la poésie française : *Mais demain je devrai lutter sans défailir / contre les mites voraces, aux fines ailes soyeuses, / qui mangent nuit et jour, tout au fond de l'armoire, / la douce laine de la mémoire.*

Derek Walcott, poète antillais de langue anglaise, Prix Nobel de littérature 1992 : *dans le jour du seuil : point de Niké dénouant sa sandale, / mais une fille frottant le sable de ses pieds, une main sur le chambranle.* Annie Salager, Prix Mallarmé 2011 : *dans un chêne multicentenaire / des cigales à ressasser sans discrétion / la seigneurie du soleil...* Jean-Louis Bernard, Alain Brissiaud, Denis Wetterwald...

Le gros dossier, c'est **Alain Borne**, centenaire de la naissance du « grand solitaire ». Né en 1915, mort dans un accident de voiture en 1962. Il fut avocat à Montélimar. Ce fut un grand poète de la Résistance qui refusa la vie littéraire parisienne, et un grand poète de l'amour. Christophe Dauphin, qui présente le poète, associe son nom à ceux d'Aragon, Pierre Seghers, Pierre Emmanuel dans le premier cas et ceux de Paul Eluard, Marc Patin et Lucien Becker dans le second. Henri Rode qui fut son ami pendant l'Occupation le décrit ainsi : *avec la mélancolie un peu hautaine qu'il dégagait ... la présence séduisante, la réserve un peu sombre ... Impénétrabilité bourgeoise ... chevalerie provinciale... grand archange triste* et conclut par : *l'énigme Borne*. Le choix de textes qui suit met bien en avant le poète de l'amour : *Je vais t'aimer / je vais ne plus rien vouloir / dans mes yeux que ton visage ... Mais mon désir de toi / est une nébuleuse / où je trie déjà des étoiles neuves... Il faut bien que je tombe / adorer tes genoux / et toucher la tiédeur scandaleuse / de ce nid de soleils.* Mais il achève un autre poème par cette clause : *C'est contre la mort que j'écris*. Ses poèmes à la fin sur la tauromachie renouvellent joliment sa thématique.

Pour suivre **Yusef Komunyakaa**, poète né en 1947 en Louisiane. Il a pris le nom de son grand-père, venu de Trinidad. Il a connu la discrimination raciale, la lutte avec Martin Luther King, la guerre du Viet Nam où les Noirs enrôlés furent majoritaires. « La langue est devenue une addiction ». Il obtient en 1980 une maîtrise d'Écriture poétique, et devient un universitaire réputé. « La poésie me permet de comprendre qui je suis ... j'ai besoin d'embrasser le mystère afin d'être tout à fait humain ». Extrait de *Tunnels : A travers des poux / argentés, de la merde, des vers & un relent de peste, / il avance, le bon soldat, / sur les mains & les genoux, perçant un tunnel à côté / de la mort plaquée dans un coin aveugle, / amoureux du poids du fusil / qui un jour creusera sa tombe.*

Jean Pérol, enfin. Né en 1932. Vingt ans au Japon. « L'art est un immense combat contre la bêtise » ; Il donne des inédits, avec le titre à la fin. *J'ai décidé de ne plus revenir sur mes pas / j'ai décidé de suivre le premier chemin qui s'ouvrira devant moi / il me mènera à ma mort comme il veut / il faut s'attendre à être seul...*

Une forte livraison de 300 pages. Et encore je n'ai pas été tout à fait exhaustif ! J'ai omis l'étude de Monique W. Labidoire sur André Prodhomme, le fort cahier critique ou les incises de Joyce Mansour... Toujours une sacrée performance !

Post-scriptum :

17 €. 8, rue Charles Moiroud – 95440 Ecoeur.